

Ouagadougou, dimanche 22 mai 1994

Lettre à l'auteur de l'*Envol d'Icare et du traité des chutes*

Entre la page 108 et la page 109, dans cet intervalle de papier et de mots, le mythe a pris chair.

C'était un matin très tôt. Un matin d'une année s'ajoutant aux autres. Un matin de peut-être recommencement, de peut-être espoir, un matin de peut-être la force de l'avant, un matin, peut-être, d'oubli de l'auparavant qui plombe si souvent le regard.

C'était un matin comme les autres, assise à une table ronde, sur la terrasse, à regarder le soleil s'élever entre les branches du manguier.

Un chant d'oiseau. Un chant inconnu. Des bruits d'ailes. Une grande agitation dans le terminalia, au bout de la piscine.

Un mouvement sans réfléchir porte le corps dans cette direction. Les pas sur le bord de la piscine et les yeux cherchant dans l'arbre, l'un des plus hauts du jardin, les oiseaux. La tête tout entière partie à leur recherche. Et comme lentement, l'arbre et le ciel ont tourné, les pieds n'ont plus su porter le corps et, comme très lentement, l'équilibre, mollement s'est perdu.

Les mains, pour se rassurer, se sont tendues vers un grand rouleau de toile bleue posé là sur un support métallique. Les mains l'ont attiré, lourd, déséquilibré, dans la chute. Accablé par l'objet bleu occultant déjà tout l'espace, le corps s'est enfoncé dans l'eau, profonde à cette extrémité, lentement, comme en un songe, rendu pourtant à sa brièveté par la souffrance de la jambe.

Le corps a nagé ou plutôt erré dans l'eau, gêné par le tissu et la douleur d'un tibia peut-être fracturé.

Meurtri, il a réussi à s'extraire et à retrouver le sol.

Au matin de mes 46 ans, j'ai failli mourir noyée pour avoir trop voulu me rapprocher des oiseaux.

Depuis ce matin-là, une grande fatigue m'a envahie.

Le corps garde encore les meurtrissures d'un événement physique. Mais surtout, cette impression de revenir d'un très long voyage, quelque part dans la nuit de l'humanité, quelque part dans la lumière

de la Méditerranée, entre Crète et Icarie, et d'avoir, au cours de ce voyage, retrouvé les souvenirs d'un père, autre Dédale, un aviateur, prodigieux réparateur de machines volantes qui m'a fait aimer, enfant, ces gros oiseaux de métal.

Le souvenir aussi d'une cure thermale dans les Pyrénées, et de ma première tentative, réussie, de vol en deltaplane. Je me suis sentie oiseau, le corps allégé, et toute en ailes dans le silence et la beauté des choses, vivant mot à mot le poème de Baudelaire "Elévation"

*(...) Heureux celui qui peut d'une aile vigoureuse
s'élancer vers les champs lumineux et sereins
Celui dont les penses, comme des alouettes
vers les cieux le matin prennent un libre essor
qui plane sur la vie et comprend sans effort
le langage des fleurs et des choses muettes*

Cette lettre va s'envoler d'un pays qui ne voit pas la mer et dont le vaste ciel est trop souvent alourdi des sables du désert.

Peut-être, grâce à votre éditeur, va-t-elle vous parvenir en France, à moins que ce ne soit au pays d'Icare où, selon la couverture de votre ouvrage, vous préparez un recueil de poèmes.

Alors, peut-être que les mots que j'ai écrits feront à leur tour, et avec eux un peu de moi, le voyage lumineux de Crète en Icarie.